

## **L'histoire du lieutenant Tondeur**

Le voyageur de passage ne verra rien. Un vague bosquet sur le côté de la route pourra l'avertir de ce dont le guide du voyageur publié par Infor-Congo en 1958 l'aurait averti :

*« La première occupation européenne remonte à 1901. Le lieutenant Tondeur s'établit à l'emplacement actuel de Bukavu. En 1902, huit de ses soldats furent tués au cours d'une escarmouche avec les indigènes. Le lieutenant Tondeur, fut lui-même tué la même année par les hommes du chef Rutaganda. Un mémorial lui a été élevé en bordure de la route Kabare-Walungu. L'insoumission des populations se prolongea jusqu'en 1913, mais le chef Kabare ne se soumit qu'en 1916. »*

Rien à voir, donc !



Les monuments, au sens où on l'entend en Oulaya, sont rares dans la région, et en passant devant en 1984, je me suis juré que la retraite venue, je m'emploierais à explorer cette histoire. C'est le fruit de ce travail que je vous présente ci-dessous.

Le lac Kivu (beh oui, kivo veut dire...lac en langue locale...) ne figurait pas encore sur les cartes à la disposition des négociateurs réunis au congrès de Berlin en 1885. Mais laissons Monseigneur Roelens, des pères blancs nous raconter sa tentative de 1895 pour atteindre le lac tel que décrit dans son livre :



## CHAPITRE I V

### MA PREMIERE TENTATIVE POUR ATTEINDRE LE KIVU

C'était en 1895. Le baron Von Götsen avait découvert le lac Kivu et ne tarissait pas d'éloges sur la contrée et sa nombreuse population.

Cette année-là, les agents de l'Etat Indépendant tentèrent de pénétrer jusqu'au Kivu en vue d'occuper le pays. Vers le milieu de la plaine de la rivière Rusizi (déversoir des eaux du Kivu dans le Tanganyka), ils se heurtèrent à l'opposition d'une fraction des Barundi établis en cet endroit. Ils durent faire usage de leurs armes et bon nombre de Noirs restèrent sur le champ de bataille.

Devant l'impossibilité d'occuper la région sans grande effusion de sang, les agents de l'Etat y renoncèrent provisoirement, espérant que les circonstances leur permettraient plus tard d'entrer en relations pacifiques avec les indigènes. L'occupation du Kivu devra, en effet, se faire sur des bases pacifiques et de justice : les chefs de ces contrées n'ont jamais cédé devant les troupes coloniales et, pendant plus de 15 ans encore, ils donneront du fil à retordre à l'autorité militaire.

Pour reconnaître le pays, prendre contact avec les habitants et préparer l'établissement de Missions, je quittai Baudouinville en août 1895, en barque à voiles. J'étais accompagné par le P. Debeerst, par une vingtaine de porteurs et une dizaine de marins.



Dans son livre « quarante cinq ans au Kivu », Xavier Dierckx, donne une brève biographie du lieutenant Tondeur et nous raconte la suite:

« *TONDEUR, Arthur*

*(Marchiennes-au Pont, 1871-Kabare, 1902)*

*Sorti lieutenant au XIIème de ligne en 1896, il postula son admission au service de l'E.I.C. en 1900. Il participa avec le capitaine des guides Jules Milz aux travaux de délimitation de la frontière belgo-allemande au Kivu, occupa Shangugu en compagnie de 25 soldats et y installa un poste qui devint très vite prospère. En mars 1901, il prit la direction du poste d'Uvira où son dynamisme se manifesta une fois de plus. Il exerçait les fonctions de chef de poste, d'officier d'état-civil, de chef militaire, de membre du conseil de guerre et d'agronome acharné sur ses cultures expérimentales de pommes de terre d'Europe.*

*En 1902, il fut nommé chef de poste à Nyalukemba. Les Bashis de Ngweshe et de Kabare étaient en pleine turbulence. Déjà rivaux coutumiers, ils étaient, en plus, mécontents des récentes nominations des chefs et de notables, désignés par l'administration. Le 18 juin, Arthur Tondeur envoya ses hommes couper des bambous dans la forêt. Ayant appris que le chef Kabare allait s'opposer au passage de ses travailleurs, il partit avec une escorte de 12 soldats. Assailli en cours de route par une foule de guerriers armés de lances, la petite colonne se défendit mais, à bout de munitions fut littéralement taillée en pièces. Trois soldats parvinrent à s'enfuir. Arthur Tondeur, armé d'un revolver, résista jusqu'à la dernière cartouche mais finit par tomber, transpercé d'une lance. Il mourait à 30 ans, au seuil d'une belle carrière. Une stèle érigée à l'endroit du massacre, sur la route de Kabare, fut inaugurée le 31 juillet 1937. (B.C.B., T.III, col 851-853). »*

On en sait déjà plus. En allant couper des bambous, on est pas vraiment dans une attaque, une expédition de répression ou de « pacification ». Mais tout cela est sans compter internet. En deux clics, je suis tombé sur les mémoires de son frère(1).

*« Une lettre de l'Inspecteur Royal Costermans devait m'apprendre les circonstances du drame qui coûta la vie à mon malheureux frère :*

*Des travailleurs envoyés dans une forêt de bambous pour y couper des sticks destinés aux constructions du poste, s'étaient vu interdire l'accès par des sujets du grand chef insoumis Kabaré.*

*Mon frère se rendit immédiatement sur place, accompagné de 14 soldats, persuadé que cette petite troupe suffirait à rétablir l'ordre. Il laissait au poste ses 2 sous-officiers blancs avec le reste de la garnison, forte de 200 hommes. Il tomba dans un guet-apens ; les indigènes dissimulés dans la brousse le laissèrent s'avancer de manière à encercler les soldats et leur chef, puis , en grand nombre les attaquèrent*

*furieusement à la lance. Malgré une résistance héroïque et désespérée, les soldats et leur chef succombèrent, ayant épuisé toutes leurs munitions. Deux hommes seulement parvinrent à s'échapper et donnèrent l'alarme au poste. Le plus jeune des officiers blancs, nommé Teyggeman rassembla aussitôt toute la garnison pour une expédition punitive ; son collègue, un trouillard, n'osa pas l'accompagner. En récompense de sa conduite Teyggeman reçut la médaille de l'Ordre Royal du Lion. »*

C'est ainsi, qu'au détour d'une phrase, on découvre qu'il y eut une « expédition punitive ». C'est dans la logique des événements évoqués. Cette évocation lapidaire n'éveilla aucune curiosité et on glorifia le lieutenant Tondeur en baptisant une rue de Bukavu à son nom.

Bien plus tard le temps des historiens arrive. Dans les années 80, Jules Marchal, ancien administrateur colonial et ensuite diplomate belge au Libéria, voulant défendre son pays accusé de génocide colonial au Congo, veut réfuter ces accusation en tant qu'historien, et pour ce faire examine les archives des affaires étrangères belges.

Comme il me l'a raconté lorsque je l'ai rencontré, il tombe de haut, découvre une réalité bien différente de celle officiellement reconnue et consacre sa retraite à publier une série d'ouvrages décoiffants sur l'histoire de l'EIC.

Sa fouille est incroyablement minutieuse, et ses publications en sont même quelque peu indigestes de par la quantité de détails et de citations. Mais elles restent une source incontournable pour tout fouilleur de ce passé.

Dans le tome 2 de son livre « E.D.Morel contre Léopold II », si on en apprend pas plus sur faits eux même, sinon que dès son arrivée à Nya-Lukemba en 1902, le « sous-lieutenant Tondeur » fut surnommé « Kabungulu » ( l'infortuné) par les indigènes, les archives révèlent que des repréailles eurent bien lieu, mais à une échelle qui dépasse largement une « petite expédition punitive »(2 et 3).

Lesdites archives sont conservées dans les documents de la commission d'enquête parlementaires belge envoyée en 1905 au Congo, et de ce fait ont échappé à la destruction dans les chaudières du palais royal.

Ainsi, Costermans rapporta dans une note au Gouverneur général du 29 juillet 1902:

*« Les troupes, chargées de venger la mort du lieutenant Tondeur, ont infligé des pertes très sérieuses aux indigènes du chef Kabare et aux gens du Ngwessé , chez lequel Kabare s'est vu obligé de se réfugier. Dans les différentes rencontres de nos troupes avec ces insoumis, plus de 400 indigènes ont été tués. En outre 600 têtes de gros bétail et 1200 chèvres et moutons ont été capturés. Je compte diriger dans quelques*

*jours une nouvelle et sérieuse expédition chez Ngwessé, à la frontière du territoire de Kabare. Si nous n'obtenons pas encore la soumission de Ngwessé et de Kabare, je porterai à 200 hommes la garnison permanente à Nia-Lukemba. Le chef de poste pourra ainsi envoyer fréquemment une colonne de 75 à 100 hommes chez Ngwessé et Kabare et les harceler par de fréquentes incursions ».*

Dans une autre note, celle-là du 13 septembre 1902, Costermans rapporte au gouverneur général:

*« J'ai dirigé une dernière opération de police contre le chef insoumis Ngwessé, opération au cours de laquelle 80 indigènes ont été tués et 100 femmes faites prisonnières. 130 vaches et 200 moutons ont également été enlevées à Ngwessé ».*

Par Ailleurs, fin 1902, Eduardo Baccari, capitaine médecin de la marine italienne, fut envoyé par le gouvernement de son pays en mission d'évaluation de la situation au Kivu, principalement au point de vue médical dans le cadre d'un projet d'installation de colons italiens, mais aussi pour évaluer l'utilisation des militaires italiens mis à la disposition de l'EIC.

Dans un rapport daté du 9 janvier 1904, il écrit :

*« la conduite des chefs de poste sur les bords du lac Kivu, n'est certes pas faite pour concilier aux blancs la sympathie des indigènes, et encore moins pour les initier à la vie civilisée. Si ces gens montraient un peu les dents, ce ne serait peut-être pas mal. On entend tous les matins les cris des indigènes, frappés de la chicotte si on les a trouvés endormis. Ayant peu de besoins, ils sont habitués à ne presque rien faire, mais maintenant, on les force au travail pour une salaire minime. Les prisons regorgent de gens arrêtés sous des prétextes les plus variés, et pour peu qu'ils aient des biens, ceux-ci sont confisqués.*

*En somme, même le plus bienveillant observateur ne s'attend pas à voir de quelle manière, même indirecte, l'Etat arrivera ici à la civilisation des indigènes ».*

EFFECTIFS EUROPEENS DE LA FP		
	OFFICIERS	SOUS-OFFICIERS
SUEDOIS (1878-1904)	47	18
NORVEGIENS (1878-1904)	26	3
SUISSES (1878-1904)	9	3
BELGES (1877-1908)	648	1612
80 ITALIENS EN 1904		

Dans une lettre datée du 2 avril, rédigée à Nya-Lukemba, il prie son gouvernement de rappeler en Italie ses officiers :

*« Les officiers qui se respectent ne viennent pas au Congo.(...)Les italiens s'en iront, aucun belge ne servira plus l'EIC, et les agents militaires de ce dernier seront bientôt exclusivement recrutés parmi les refusés des armées de tout pays ».*

De plusieurs côtés la contestation se renforce. Les Belges, coincés entre l'estime qu'ils portent à un roi grand propagateur de la foi et de la civilisation d'une part, et les révélations de plus en plus indéfendables d'atrocités commises, préfèrent sans beaucoup de vagues transférer le Congo du pouvoir royal exclusif vers une colonisation par une démocratie dans l'air du temps. Plus d'un siècle plus tard, le débat n'est d'ailleurs toujours pas clos entre défenseurs et pourfendeurs du roi.

L'époque est donc fertile en violences, cependant, je n'ai trouvé aucune archive, mentionnant une quelconque responsabilité directe du lieutenant Tondeur dans les massacres de l'époque. Il n'en va pas de même de ses successeurs.

En juin 1903 Charles Tombeur, futur héros de la première guerre mondiale, prit le commandement de la zone qui fut baptisée « territoire de la Ruzizi-Kivu » s'étendant d'Uvira à Béni. A la mi 1904, ces territoires comptaient 63 agents blancs de l'EIC, et 900 soldats, et la guerre continue. Le chef Kabare se montre un résistant vaillant et insaisissable. Les opérations militaires contre lui continuaient toujours en 1913(4) !

Paul Costermans, quant à lui, nommé alors Vice-gouverneur général de l'EIC en 1903, est donc en première ligne face aux accusations formulées par la commission d'enquête parlementaire. Il prend mal les critiques adressées à l'Administration de l'EIC, et son état de santé se dégrade rapidement. Il met fin à ses jours le 9 mars 1905, à 45 ans. Le poste de Nya-lukemba prendra le nom de Costermansville en 1927, au moment de l'implantation des premiers colons .



Porter un jugement moral sur ces événements, à la lumière de nos actuelles normes n'est pas l'objet de ce modeste article, et je laisse à chacun le soin d'en tirer ses propres conclusions. Mais pour que la recherche de la vérité puisse être satisfaisante, il faudrait à tout le moins connaître la version Bashi, et à mon regret, n'étant plus sur place et n'ayant pas soupçonné que derrière un cadavre j'en découvrirais tant d'autres, je n'ai pas pris soin de collecter les récits de la mémoire orale quand j'aurais pu le faire.

Je dois me contenter du livre de Paul Masson « Trois siècles chez les Bashis » dont je reproduit ci-dessous le chapitre XXVI intitulé « Fin de règne de Rutaganda ».

*« Devant les premières incursions des Européens au Bushi,, Rutaganda fit comme son cousin Ruhongeka, fuir et se cacher.*

*Puis les hommes à peau blanche transportèrent leur camp de Lubirizi sur la presqu'île de Nyalukemba ou tous les chefs des environs, y compris Katana, vinrent faire leur soumission.*

*Nabushi-Rutaganda, ayant pu constater les intentions pacifiques de ces nouveaux occupants, s'en vint lui aussi en compagnie de son frère Rwabika, leur rendre hommage.*

*Mais son attitude changea.*

*Dans un chemin creux près de Nyunda, ses sujets tinrent une embuscade à un Européen accompagné de sa caravane. M. Tondeur, chargé de réquisitionner des vivres chez les indigènes, était détesté et fut massacré sans pitié avec les quinze soldats qui le défendaient. Leurs corps furent mutilés de façon horrible.*

*Nabushi-Rutaganda n'avait pas voulu cette opération, mais ne désavoua pas ses gens, et prit à nouveau la fuite devant l'expédition punitive que commandait M. Grasset.*

*Il se réfugia à Ninza, à Karhere, puis à Bulohi. De là il partit sur les terres de Ngweshe-Ruhongeka à Nyabibuyé. Il y épousa Mwamuhaya.*

*L'année suivante il se soumit, mais ne tint pas longtemps ses nouvelles promesses.*

*Il fut destitué et un mandat d'arrêt lancé contre lui. Son oncle Nyalukemba fut désigné pour lui succéder.*

*Rutaganda, dernier mwami libre du Bushi, se rendit pour se remettre aussitôt en révolte ouverte.*

*Cette crise que traversait un peuple insoumis, ces alternatives d'un chef qui ne voulait pas se rendre aux évidences d'une occupation coloniale, se terminèrent dans l'entente générale.*

*Rutaganda fut pardonné, amnistié et établit sa cour à Kagabi ou il mourut, dit-on, empoisonné quatre années plus tard ».*



De toute cette histoire ne restent que quelques pierres bousculées par des passants convaincus que les tombes des blancs cachait des trésors.





